

**Aux membres du Clergé et des Communautés Religieuses:**

Nous sommes très heureux de vous annoncer que notre maison enverra un de ses représentants dans les Provinces Maritimes dès cette été. Ce sera Monsieur Laurent Baillargeon qui fait partie de notre Bureau de Direction. C'est donc vous dire qu'il sera très au courant de notre maison et de ses produits.

Ce voyage constitue notre première visite dans l'Est du Canada. Nous sollicitons respectueusement l'encouragement du Clergé et des Communautés Religieuses. En retour nous vous assurons un service de premier ordre et des produits de qualité supérieure. Nous sollicitons l'honneur d'ajouter votre nom à la liste toujours croissante des nombreux clients qui se prévalent de notre Maison, et de ses produits.

Monsieur Baillargeon aura des prix très avantageux à vous offrir et nous sommes assurés qu'il saura vous intéresser. De plus il aura une série complète d'échantillons qu'il se fera un plaisir de vous faire voir. Il sera en mesure de répondre à toutes les questions et se sera un plaisir pour lui de le faire.

Vous avez tout intérêt à attendre sa visite avant de placer votre commande. **NOUS VOUS ASSURONS QUE NOS PRIX SONT LES PLUS AVANTAGEUX SUR LE MARCHÉ.** Si vous ne pouviez attendre sa visite nous apprécierions votre commande par la alle. Demandez nos prix avant. Nous apporterons à l'exécution de vos désirs toute notre attention et notre courtoisie. Nous vous remercions par anticipation pour l'accueil que vous lui ferez et pour les commandes que vous voudrez bien lui confier.

Notre expérience de 25 années dans l'industrie de la chandelle est à votre service.

**F. BAILLARGEON, Limitée.**  
Pionnier de l'industrie de la chandelle au Canada.  
Montréal. Etalbe A. D. 1896. Saint-Constant  
865, Craig Est. Co. Laprairie, Qué.

**TOUR D'EUROPE**

**20e PELERINAGE NATIONAL CANADIEN**  
Au Mont St-Michel, A Loudres Et A Rome

ITINÉRAIRE: Montréal, Liverpool, Londres, Rouen, Mont-St-Michel, St-Malo, Nantes, Tours, Les Châteaux de la Loire, Bordeaux, Lourdes, Toulouse, Carcassonne, Marseille, Nice, Menton, Monte-Carlo, Vintimille, Gênes, Piase, Rome, Naples, Pompéi, le Vésuve, Capri, Florence, Venise, Milan, Stresa, Montreux, Interlaken, Strasbourg, Nancy, Reims, Paris, Montréal.

**Départ de Montréal et de Québec**  
Le 7 JUILLET

le superbe, nouveau paquebot "REGINA" (16,500 tonnes, de la Cie White Star). Retour le 8 septembre par le "DORIC" (identique au Regina).

**Prix \$885. comprenant toutes les dépenses**  
PROGRAMMES - ITINÉRAIRES - ADRESSES SUR DEMANDE AUX ORGANISATEURS.  
**LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONÉ**  
83 Rue St-Jacques, Montreal

**LE SENTIER DU DANGER**

représenté par la négligence des maux et des dérangements des organes féminins et de leurs fonctions, durant cette importante période, quand la jeune fille passe de l'adolescence à la maturité — est jonché de personnes dont la santé est ruinée. Si les remèdes appropriés avaient été employés, la majorité de ces personnes, aujourd'hui, seraient en santé et heureuses — contentes de la vie.

**LE REGULATEUR DE SANTE DE LA FEMME**

du Dr J. LARIVIERE

offre un moyen sûr, par lequel ce sentier — plein de périls et de pièges — comme il l'est — peut être évité. C'est un remède composé d'herbes pures, fabriqué point ne jamais manquer d'aider à la Nature à guérir les maladies graves nées d'une mauvaise digestion, d'un manque d'exercice, d'un manque de sommeil, de négligence aux lois générales sur la santé ou autres causes semblables. Il agit comme un stimulant doux, et peut être employé sans hésitation pour chaque usage auquel il est destiné. Le mauvais fonctionnement des organes particuliers de la femme, l'état d'épuisement général, la perte de l'appétit, le manque de vitalité, les maux de tête, etc., soit chez les jeunes filles ou chez la femme, sont rapidement guéris à cause de ses qualités curatives. On peut se procurer cette excellente préparation chez n'importe quel bon pharmacien ou directement de



**GEO. MORTIMER & CO., Inc., Propriétaires**  
212 Milk Street, Boston, Mass.

Abonnez-vous au Journal "LE MADAWASKA"

**LE PETIT MENDIANT**

Le petit Thazor est triste. Assis sur la grosse pierre grise qui divise le champ à un arpent de la route, il jeté sa besace et ses béquilles dans l'herbe haute, il pleure en grignotant les quelques figues de son dîner.

Pauvre Thazor ! Il avait cinq ans, quand une lourde poutre lui fracassa le genou. Il n'a jamais connu son père. Sa mère mourut quelques mois après l'accident. Depuis le petit mendie pour vivre. Voilà 10 ans qu'il traîne sa jambe inerte dans la poussière blanche des rues de Nazareth.

Il se sent bien seul, le petit mendiant : plus de maman ; pas un ami ! "Oh, si le charpentier Jésus était encore ici ! Il m'aimait, lui !"

Et, il se voyait heurtant de sa béquille la porte de l'humble maison. La bonne Marie accourait lui ouvrir, le soutenant pour monter les quatre marches de l'escalier, et maternellement le faisait asseoir. Jésus s'en venait saluer son petit ami Causette bien brève, car on travaille dur à l'atelier du charpentier. Quand il était bien reposé, la douce Marie, comme autrefois sa maman, le baisait au front, glissait quelques fruits dans sa besace et s'en allait joyeux.

Hélas ! Depuis plus d'un an le charpentier s'en est allé. Il parle dans les synagogues ; il fait de grands miracles par toute la Judée.

Et Thazor a le coeur gros. Il pleure en mordant dans ses figues.

Sur la route blanche comme un ruban d'argent, un groupe d'hommes s'avance, causant entre eux. Sans qu'il sache pourquoi le coeur de l'enfant battu plus fort.

Le groupe approche. Un homme est au milieu que les autres écoutent avec vénération.

Le petit tend le cou par-dessus les grandes herbes, Jésus ! Il faillit crier et l'appeler ; mais il eut peur du grand prophète.

Et Jésus passa son chemin, suivit des apôtres, sans l'avoir vu. La poussière soulevée par les pieds roula jusqu'à Thazor.

Tout de même, il est bien content que Jésus soit revenu. C'est le sabbat.

Thazor est la synagogue, debout, derrière la foule, près de la porte. Jésus est venu. Le voici qui se lève pour faire la lecture. Qu'il est beau dans la force de ses trente ans ! Quelle paisible majesté !

Un vieillard lui présente le livre d'Isaïe. On entend sa voix grave et pénétrante.

"L'esprit du Seigneur est sur moi. C'est pourquoi il m'a marqué de son onction. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le coeur brisé, annoncer la délivrance des captifs, publier l'année de miséricorde et le jour de la rétribution."

Il remet le volume au ministre de la synagogue, puis s'assied. Pas un bruit. Tous les yeux fixent le charpentier.

Jésus parla, parla longtemps. Thazor avidement l'écoutait ; jamais homme n'avait dit si bien de si grandes sur Dieu.

Autour de lui, on s'étonne : "D'où viennent à celui-ci toutes ses connaissances ? Qu'elle est cette sagesse qui lui a été donnée ?"

Jésus parle toujours. Ce qu'il vient de lire s'accomplit aujourd'hui. Il est venu guérir les coeurs brisés, délivrer les captifs de la mort, apporter la miséricorde à la terre.

Et le petit Thazor croyait voir Jésus le regarder par-dessus les têtes et lui sourire.

Bienôt des fronts se plissent, des murmures s'élèvent.

"N'est-ce point là le fils du charpentier ? Sa mère n'est-elle pas Marie ? Ses cousins ne demeurent-ils pas parmi nous ?"

Et la jalousie mordait les coeurs et les fermait aux enseignements de Jésus.

**AU FOYER**

**Pour Le Poêle**

A chacun son devoir, sa noblesse et ses titres ! Simple et bon, je préside au travail des pupitres, Ainsi qu'un sage s'élève en cercle d'enfants : Les coeurs les plus heureux sont les plus réchauffants. Petit, ne laisse pas tes pensées romanesques Jouer dans mes dessins aux folles arabesques, Ton oeil trop se distraire à l'oeil de mon foyer Oh l'arbre de nos bois se plat à flamboyer. La vie à tes doigts lents où vacillait la plume, Fait chanter pour ta joie à son regard vermeil Toute la poésie ardente du soleil. Prend exemple sur moi : que l'école en ton âme Eveille, Dieu t'aidant, l'inextinguible flamme, Puis rayonne, et répands en effluves de bien Les plus douces chaleurs de ton coeur canadien !

Gustave ZIDLER

**Coin de la cuisinière**

2 tasse de lait bouilli, 1-4 de morceau de levain, mélangé avec 1-4 de tasse d'eau tiède, 2 tasses de sarrasin, 1-2 cuillerée à café de sel, 1 cuillerée à soupe de mélasse, 1-4 de cuillerée à café de bicarbonate, de soude dissoute avec deux cuillerées d'eau tiède. Faites bouillir le lait. Faites-le refroidir. Lorsqu'il devient tiède, ajoutez le mélange de levure ainsi que la farine de sarrasin et le sel. Battez le mélange à fond. Couvrez et laissez monter pendant la nuit. Le matin ajoutez les autres ingrédients. Battez ; faites tomber par cuillerées sur une poêle bien graissée ; faites cuire d'un côté, et lorsqu'il sera plein de bulles et cuit sur les bords, tournez-le et faites cuire de l'autre côté. Servez avec du beurre et du sirop.

**DERNIERE REFLEXION D'UN IVOGNE**

Le corps brûlé, il allait terminer sa pénible carrière, et pour l'aider en une si terrible occurrence, je lui avais donné le catéchisme dont se servent les enfants ; ses yeux tombèrent sur ces bouts rimés au moyen desquels on leur apprend les divins commandements ; les soulignant de ses gros doigts tremblants et parlant à mi-voix, comme s'adressant à lui-même, il m'en fit voir sans sa vie, d'une façon frappante ; voici à peu près ce que furent ces réflexions :

Si j'avais aimé Dieu comme j'ai aimé la boisson, et si j'avais fait pour Lui autant de sacrifices, je serais maintenant un grand saint et je n'aurais pas peur de mourir ; cette passion a été mon idole.

C'est sous son influence que j'ai si souvent commis ce péché aussi stupide qu'épouvantable, le blasphème ; l'insulte à Dieu est la prière de l'ivrogne ; elle sort naturelle, ment de ses lèvres.

C'est surtout le dimanche, plus que les autres jours, que j'ai profané par mes débauches, c'est par suite de cette habitude que j'ai désappris le chemin de l'église, que la religion m'a inspiré du dégoût.

J'ai déshonoré, j'ai insulté mes parents, j'ai fait pleurer ma mère. J'ai été un mauvais mari, un mauvais père.

Plus coupable qu'un assassin, j'ai bu les larmes de ma femme, le sang de mes enfants, j'ai tué leurs âmes par mes scandales, j'ai bu leur bonheur, j'ai passé en faisant le mal. Je me suis donné la mort à moi-même.

La boisson a allumé en moi le feu impur, mon sang en était enflammé, mou corps en était un foyer, mon imagination, mes rêves mêmes étaient des sources d'images obscènes.

La passion de boire m'a rendu injuste vis-à-vis de ma famille ; j'ai retiré le pain de la bouche de mes enfants, je leur ai refusé le vêtement nécessaire. Ce qu'on appelle ailleurs le foyer est chez moi un taudis.

Et pour m'excuser, pour me cacher, j'ai bâti ma vie sur un mensonge. J'ai porté le déshonneur chez les autres, en déshonorant les miens, en me déshonorant moi-même.

J'ai tout sacrifié à ce faux dieu : mon argent, mon bien-être, ma santé, ma raison, ma volonté, ma famille, mon âme et mon Dieu.

Maudite boisson ! ! ! Que tu m'as fait de mal !

Tout en l'exhortant à la confiance, je ne pus m'empêcher de constater la terrible et profonde justesse de ses brèves paroles, comment l'intempérance sétrit et détruit tout, et, plus qu'aucun autre vice, met ses tristes victimes en directe opposition avec chacun des points de la loi de Dieu.

R. ARTHUR, c.f.m.

Mais le petit n'entendait rien de cela.

Les yeux brillants, l'âme toute tendue vers Jésus, il aspire à longs traits les paroles du Maître.

Le calme visage du Christ s'assombrit à son tour ; sa voix pleure et menace, pendant que les murs mures vont grossissant.

Il disait : "Au temps du prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; il n'en guérit aucun, mais seulement Naaman, le Syrien."

A ces mots, un souffle d'enfer passa sur la foule. Les Juifs sont exaspérés ; ils crient, ils se bousculent, et dans un grand tumulte ils chassent le prophète de la synagogue et de la cité. Comme une vague furieuse emporte avec elle une brindille ainsi des Juifs le poussèrent devant eux, jusqu'au sommet de la montagne sur, laquelle Nazareth est bâtie.

Ils voulaient l'en précipiter. Mais Jésus, se retournant, les fixe une seconde en silence, et, sans qu'un seul osât toucher la bordure de sa robe il traverse la foule grondante et s'en va.

Thazor pleurait. Conterré, il avait laissé s'écouler devant lui le peuple baineux, puis inquiet du sort de Jésus, il est sorti de la ville et s'est assis au bord du chemin qui descend vers la plaine.

Et voilà que Jésus passe près de lui. Thazor voit son regard posé sur lui, et du coup sèche ses larmes.

Le bon Maître d'un geste, retient ses apôtres à distance puis s'en vient les bras tendus, vers Thazor, s'assied près de lui, le caresse et lui parle.

Il est bien heureux le petit Thazor. Les instants de bonheur sont tous jours trop courts.

Jésus se lève. — Déjà !

Puis dans un brusque élan d'espérance !

— Si tu voulais, Jésus... — Quoi donc, mon petit ami. Thazor montre sa jambe inerte : — Si tu voulais me guérir ! Oh ! guéris-moi.

— Thazor crois-tu que je peux te guérir ? — Oui, oui ; tu peux tout ce que tu veux.

— Eh bien ! marche. Je le veux. Et Thazor, sans savoir comment est aux pieds de Jésus, et pleure de joie.

Le bon Maître appelle ses apôtres et relevant d'une main les cheveux du petit mendiant, comme faisait autrefois Marie, il le baise au front. Puis, jetant serré contre lui :

— Lis le MADAWASKA.